

En wagon

Un vieux prêtre en troisième classe
Depuis un moment a pris place.
Tranquille dans un coin, en Dieu tout concentré,
Il récite son bréviaire.
Cette solennelle prière
Qui chaque jour incombe au ministre sacré.
Survient un voyageur, qui, de la galerie
Cherchant à provoquer la grossière gaité,
Lance ce trait usé d'épaisse moquerie :

—“ On ne m'y prendra plus ; j'en suis tout révolté,
Et, de vrai, c'est trop fort, oui, c'est de la bassesse.
Quoi ! donner de l'argent pour aller à confesse !!
On s'y prête bien une fois !
Mais deux fois, non ! Ce serait bête ! ! ”

Ainsi poursuit notre homme, enflant toujours sa voix.
Et jetant aux amis mille clins d'œils narquois.

Le prêtre lève enfin la tête.

—“ Est-ce pour moi, Monsieur—dites-le franchement—
Qu'il vous plaît de tenir ce discours véhément ?

—Eh ! Eh ! peut-être bien !

—Je vous en remercie,

Et vous en fait mon compliment :
Chez vous à l'homme franc l'orateur s'associe.
Venons au fait. Eh bien ! qu'avez-vous avancé ?
Qu'au confessionnal vous avez déboursé ?

—Depuis près d'un quart d'heure ai-je dit autre chose ?

—Bien. A cela voici les deux mots que j'oppose.
Ou vos propos tenus ne sont que fausseté,
Et vous ne comptez plus parmi les gens honnêtes ;
Ou ces mêmes propos disent la vérité,
Et dès lors à merveille on sait ce que vous êtes.

L'argent à confesse remis
Ne provient que d'un vol commis :
Ce qu'on s'est avisé de prendre,
IL FAUT ALORS LE RENDRE ! ”

H. BELS.